

Philippe DESCOLA, un anthropologue français, professeur au Collège de France (nommé 2000), titulaire de la Chaire d'anthropologie de la nature et qui dirige le laboratoire d'anthropologie sociale, dans un petit ouvrage intitulé, *Diversité des natures, diversité des cultures*, (Bayard, 2010 - coll. Les petites conférences] dessine le portrait de l'anthropologue :

« Un anthropologue est quelqu'un qui cherche à **faire l'inventaire des différentes manières de vivre** qui existent en très grand nombre, et qui sont très différentes les uns des autres. Et puis, sur la base de cet inventaire, il s'efforce de mettre en lumière **les principes qui permettent de rendre compte de cette diversité des mœurs, des usages, des visions du monde.** »¹

Il poursuit son portrait ainsi :

p. 44 : « En général, on commence sa carrière comme je l'ai fait, en allant faire de l'ethnographie. C'est une des étapes de l'anthropologie. L'ethnographie est en terme qui vient du grec, « ethnos » veut dire le peuple, et « graphein » signifie écrire. Nous allons donc quelque part et nous partageons la vie d'un peuple afin de pouvoir la décrire. Pendant longtemps ça a été un peuple particulier et situé dans des parties du monde peu fréquentées par les Occidentaux : une tribu en Amazonie ou en Nouvelle-Guinée, un village indien dans les hauts plateaux des Andes, un quartier dans une petite ville du Yémen ou du Népal ; mais un de mes collègues a réalisé une enquête ethnographique sur un bateau de guerre de la marine américaine qui fonctionne comme une petite société. Et à présent, les enquêtes peuvent aussi porter sur un commissariat de police ou sur les supporters d'un club de foot. Ce sont des ensembles qui ont leurs codes, leurs règles, les conventions, même s'ils n'ont pas nécessairement une langue propre comme ce serait le cas d'un peuple isolé. L'idée est de partager au quotidien la vie d'un groupe humain pendant des mois ou des années en essayant de comprendre comment ces gens s'organisent entre eux, en décrivant leurs habitudes et leurs institutions, c'est-à-dire les systèmes qu'ils ont inventés pour mener une existence commune ; c'est ce que l'on appelle l'observation participante. Tout cela est consigné dans des articles et des livres que les ethnologues écrivent au retour de leurs enquêtes. Ensuite, à partir de cette énorme masse d'informations engrangées dans nos bibliothèques, l'anthropologue s'efforce de comprendre les principes qui rendent compte des différences entre les cultures. »²

¹ Philippe DESCOLA , *Diversité des natures, diversité des cultures*, Paris, Bayard, 2010 [coll. Les petites conférences], p. 43.

² Philippe DESCOLA , *Diversité des natures, diversité des cultures*, Paris, Bayard, 2010, p. 44.

Quelle est la différence précise entre un ethnologue et un anthropologue ?

↳ Il y a une seule science, l'anthropologie, mais qui comporte trois étapes différentes.

<p>Ethnographie</p>	<p>L'ethnographie constitue la première étape. A vingt-cinq ans, je pars au fin fond de l'Amazonie avec mon sac à dos et je passe deux ans et demi chez les Achuar. J'apprends leur langue, j'essaie de comprendre leur système de parenté, comment ils se nourrissent, quels noms ils donnent aux plantes et aux animaux, pourquoi ils font la guerre, la façon dont ils interprètent les rêves, etc. J'écris une thèse de doctorat à leur sujet, je publie des articles puis des livres et je contribue ainsi à la connaissance d'une tribu, les Achuar, qui appartient à un ensemble ethnique plus vaste, les Jivaros, lequel regroupe plusieurs tribus dont certaines ont été étudiées par des collègues de différentes nationalités. Tous nos travaux, des dizaines de livres et des centaines d'articles, constituent ainsi un apport à la connaissance d'un groupe humain particulier. Parfois, lorsque des peuples ont disparu, décimés par les maladies et les exactions coloniales, tout ce que l'on sait d'eux vient de ce genre de documents. Voilà en quoi consiste l'ethnographie.</p>
<p>Ethnologie</p>	<p>Nous pouvons aussi franchir un pas et faire de l'ethnologie, c'est-à-dire établir des comparaisons à une échelle locale. C'est la deuxième étape. Il se trouve qu'en Amazonie les sociétés amérindiennes possèdent certains points communs dans leur manière de s'organiser, de concevoir le monde, dans les mythes qu'elles racontent à propos de l'origine des temps, dans leurs techniques d'usage du milieu, dans le type de relations qu'elles entretiennent avec les non-humains, dans leur système de parenté, leur façon de concevoir le mariage et de l'organiser par exemple. A partir des informations ethnographiques dont nous disposons sur chacune de ces tribus, l'ethnologie essaye de comprendre comment certains traits communs émergent à l'échelle de l'Amazonie. Il tente ainsi de comprendre pourquoi les règles du mariage dans cette région présentent des différences systématiques par rapport à celles qui ont cours en Mélanésie, ou encore pourquoi on y trouve très rarement des lignages, c'est-à-dire des groupes de parents qui se reconnaissent descendants d'un même ancêtre, alors qu'ils sont très communs en Afrique de l'Ouest. Autrement dit, l'ethnologue généralise un peu plus à partir de l'information recueillie, non plus par lui mais par ses collègues, et il essaye de mettre en lumière les traits généraux d'un système culturel à une échelle régionale et les différences qu'il présente par rapport à d'autres systèmes ailleurs dans le monde.</p>

Anthropologie

Venons en maintenant à l'anthropologue. Je le répète, l'anthropologue, l'ethnologue et l'ethnographe sont une seule et même personne. A partir de la masse d'information sur les différentes régions du monde, l'anthropologue essaye de comprendre des phénomènes plus amples, non plus la différence entre les systèmes de mariage de l'Amazonie et de la Nouvelle-Guinée, mais entre ceux de l'Amazonie, de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie, de l'Afrique de l'Ouest, de l'Europe chrétienne, du Mexique ancien, etc. Cela suppose un énorme travail de lecture et de documentation, et un effort plus grand encore pour ordonner une foule de données disparates et essayer de mettre en évidence des principes permettant d'ordonner les différences culturelles que l'on trouve dans les données.

Philippe DESCOLA, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Paris, Bayard, 2010 [coll. Les petites conférences].